

Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

LES GUERRES DE RELIGION

1559-1610

LA HAINE DES CLANS

SOUS LA DIRECTION
DE LAËTITIA DESSERRIÈRES, CHRISTINE
DUVAUCHELLE, OLIVIER RENAUDEAU
ET MORGANE VARIN

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition « La Haine des clans. Guerres de Religion (1559-1610) » présentée au musée de l'Armée du 5 avril au 30 juillet 2023.

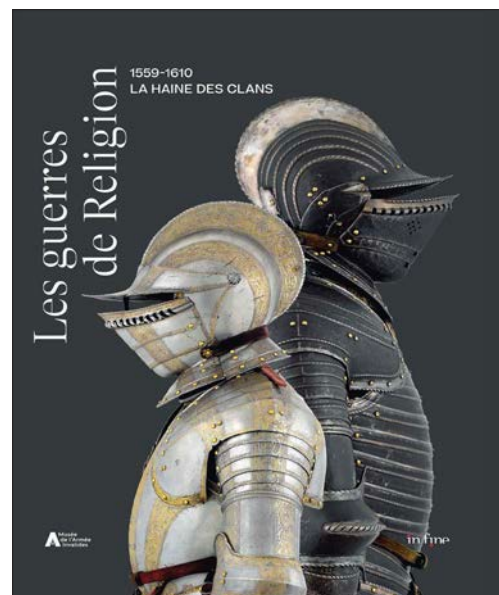
Les auteurs :

Laëtitia Desserrières, chargée de la collection de dessins, département beaux-arts et patrimoine – musée de l'Armée,

Christine Duvauchelle, chargée des collections d'archéologie et du Moyen-Orient, département Ancien Régime – musée de l'Armée,

Olivier Renaudeau, conservateur en chef du patrimoine, chef du département Ancien Régime – musée de l'Armée,

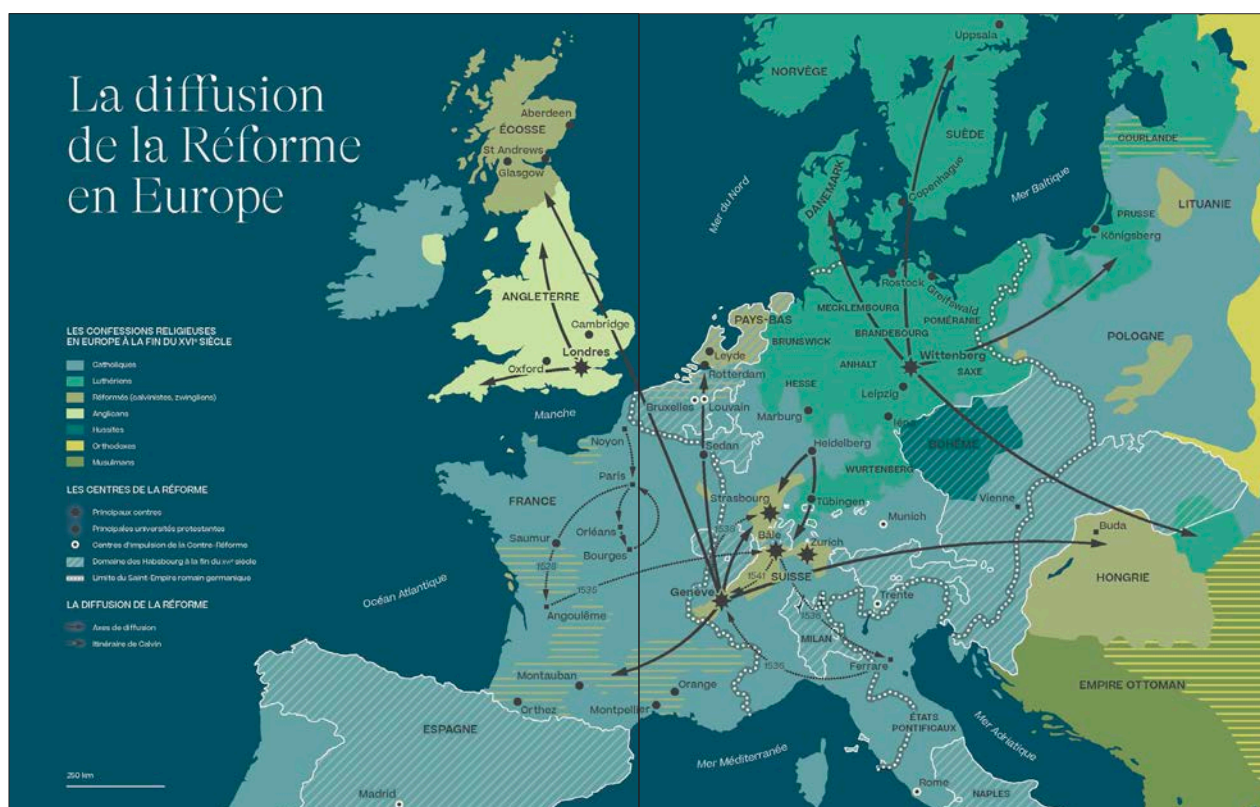
Morgane Varin, assistante au Commissariat d'exposition, département Ancien Régime – musée de l'Armée.



La seconde moitié du XVI^e siècle constitue la « part sombre » de la Renaissance, marquée en France par les conflits religieux. L'affirmation de la foi protestante, comme la défense de l'Église catholique, servent d'étendard aux clans aristocratiques en rébellion contre le pouvoir royal et aux fidèles des deux confessions qui embrassent le combat des Grands. Le royaume entre dans un cycle de haines et de violences conduisant à huit guerres et quarante ans d'instabilité.

Combat fratricide par les armes, conflit des idées et des images, crise internationale, qui voit notre pays devenir le champ de bataille d'une Europe divisée par la Réforme, ces guerres de Religion accouchent, dans la douleur, de la France moderne – au prix de deux régicides – et préparent la voie à la monarchie absolue comme à notre République laïque.

Armures, gravures, tapisseries, près de deux cent cinquante témoignages iconographiques, explicités de cartes, d'une généalogie et d'une chronologie, viennent illustrer les dix-neuf essais et la quarantaine de biographies présents dans ce riche ouvrage.





Être protestant

HUGUES DAUSSY

Au cœur du Saint-Empire, à l'orée de l'hiver 1517, un moine saxon sort soudainement de l'ombre. Martin Luther (†1546) vient de rendre public un petit texte hautement subversif. Dans ce Disputa sur le pouvoir des indulgences, composé d'une succession de quatre-vingt-quinze affirmations courtes et percutantes, il remet violemment en cause une partie de la doctrine catholique du salut, contestant la prétention du pape à pouvoir abréger le séjour des âmes au purgatoire. Le jeune théologien formé à Wittenberg rit alors doucement l'hérétique du rompre avec Rome. Il voit, seulement, selon une pratique couramment usitée dans le monde universitaire, susciter une dispute afin de confronter sa position à celle de ses collègues. Mais en adressant, de manière simulée, son texte à Albert de Brandebourg, archevêque de Mayence et archichancelier de l'Empire, il donne à sa démarche une portée qui fait de lui un monstre invulnérable dans un conflit ouvert avec le Saint-Siège. Le pape d'Allemagne envoie les quatre-vingt-quinze thèses à Rome, d'où le pape Léon X enjoint à Luther de se rétracter. Protégé par le prince électeur Frédéric de Saxe, il décide pour tant de résister et entreprend de défendre ses convictions. En moins de trois ans, ses critiques de la foi et du clergé catholiques se radicalisent, au fil d'un nombre impressionnant d'ouvrages qui diffusent largement la doctrine qu'il aborde dans le feu d'une confrontation qu'il révisait initialement peu soucieux et qui ne cesse de se durcir. Le contenu des cinq livres majeurs qu'il publie en 1520 et dans lesquels il assemble le pape à l'Éternité lui vaut d'être excommunié le 3 janvier 1521 par le bulle Excoimunicamus. Il s'agit d'un acte de rébellion. Sa théologie n'est pas pour autant totalement fautive et, au cours des années qui suivent, il affine progressivement ses conceptions. En 1525, l'essentiel de son message a été décodé et en 1530, une expression officielle de celui-ci est formulée en vingt-huit articles dans la Confession d'Augsbourg, présentée à Charles Quint lors de la Diète d'Empire.

La rupture de l'unité chrétienne

Ainsi se brise l'unité de la chrétienté occidentale, avec l'apparition d'une doctrine concurrente à celle de l'Église romaine, fondée sur le triple principe *scriptura, sola, gratia*, *sola fide* (l'écriture seule, la grâce seule, la foi seule). La question du salut y est essentielle, à une époque où l'angoisse de la destinée de leur âme après la mort hante les chrétiens. Luther, en 1517, présente par les théologiens catholiques comme un enfer intermédiaire, les dévotionnels et de pénitence. Luther leur prodigue un remède à la saint, en formulant la théorie de la justification par la foi seule. Selon lui, l'homme est privé de libre arbitre. Il ne peut trouver la force de se détourner du mal par sa propre volonté,

Fig. 1
Albert de Brandebourg, archevêque de Mayence et archichancelier de l'Empire, d'où il donne à sa démarche une portée qui fait de lui un monstre invulnérable dans un conflit ouvert avec le Saint-Siège. Le pape d'Allemagne envoie les quatre-vingt-quinze thèses à Rome, d'où le pape Léon X enjoint à Luther de se rétracter. Protégé par le prince électeur Frédéric de Saxe, il décide pour tant de résister et entreprend de défendre ses convictions. En moins de trois ans, ses critiques de la foi et du clergé catholiques se radicalisent, au fil d'un nombre impressionnant d'ouvrages qui diffusent largement la doctrine qu'il aborde dans le feu d'une confrontation qu'il révisait initialement peu soucieux et qui ne cesse de se durcir. Le contenu des cinq livres majeurs qu'il publie en 1520 et dans lesquels il assemble le pape à l'Éternité lui vaut d'être excommunié le 3 janvier 1521 par le bulle Excoimunicamus. Il s'agit d'un acte de rébellion. Sa théologie n'est pas pour autant totalement fautive et, au cours des années qui suivent, il affine progressivement ses conceptions. En 1525, l'essentiel de son message a été décodé et en 1530, une expression officielle de celui-ci est formulée en vingt-huit articles dans la Confession d'Augsbourg, présentée à Charles Quint lors de la Diète d'Empire.

CROYANCES ET CONVCTIONS

19



Être catholique

NICOLE LEMAÎTRE

Que font les catholiques face au schisme ? Le latinisme a séduit les humanistes par son bilisme rigoureux, son antipapisme et son relatif anticléricalisme. La plupart s'orientent en effet vers une réforme rapide de l'Église et ils trouvent ainsi l'occasion de mettre leurs aspirations en action. À la génération suivante, le calvinisme se diffuse par la prédication, l'homélie, couvert puis ouvert, entre la structure familiale ou cathédrale du nouveau culte. Face à des actions ressenties comme agressives, une partie des catholiques se radicalise en camp de la « résistance » antiprottestant et construit une identité catholique.

Rester catholique

La réformation protestante rencontre des tentatives de réforme royale, monastique ou diocésaine, dont celle de l'évêque Guillaume Birconnet à Meaux entre 1519 et 1525, une réforme de la prédication axée sur l'écriture, avec un seul mot d'ordre : « connaître l'Évangile, suivre l'Évangile et faire connaître partout l'Évangile ». Mais en 1525, le roi est prisonnier en Espagne et Guillaume Birconnet ne peut plus échapper à l'accusation de luthéranisme. Il doit s'enfuir l'Espagne, d'autant plus que le groupe melioriste est lui-même divisé sur cette manière nouvelle d'ordonner la foi et de l'exprimer.

Entre bilisme et « naturalisme »

À Meaux, l'est certain que nombre de prédications ont choqué. Le bilisme rigoureux des prédicateurs élève en effet des doctrines oniriques, des gestes quotidiens comme le signe de croix et l'usage d'eau bénite, les messes pour les morts ou la recitation des litanies en cas de danger qui sont oubliés ou critiqués comme superstitieux. Or l'homme méprisé de la population ne connaît la Bible que sous la forme d'une histoire sainte, la Bible en matière de la liturgie ou du théâtre des mystères. Bref une histoire où le merveilleux donne à rêver et espérer, à imiter des vertus plus qu'à dialoguer cœur à cœur avec le Christ.

Pour le commun des fidèles c'est la nature, perçue de forces bonnes et mauvaises, qui parle de Dieu. Elle est le lieu d'un combat entre le Christ et les anges d'une part, les démons et Satan de l'autre. Ce combat, mis en valeur par l'ignominie de la vision des deux étendards, est aussi diffusé par toute l'iconographie de la bonne mort. Il suffit au bon chrétien de se ranger derrière le bon étendard pour que toute chose retrouve sa destination fondatrice.

Fig. 1
Anonyme français, Livre d'heures offert par le duc de Lorraine à l'abbaye d'Orval en 1525. La liturgie catholique, début, voir vol. II.

CROYANCES ET CONVCTIONS

25



La monarchie face aux factions

LAURENT BOURQUIN

Les guerres de Religion de la seconde moitié du XVI^e siècle s'inscrivent paradoxalement dans un contexte politique de long terme au cours duquel le pouvoir royal s'est renforcé. Depuis la fin du Moyen Âge, en effet, les moyens financiers et militaires du souverain se sont considérablement accrus : création d'un impôt permanent (la taille), plus grande efficacité de l'armée (compagnies d'ordonnance bien équipées, artillerie moderne), administration plus étoilée, visibilité des charges. La Couronne ne manque pas d'efforts pour maintenir l'ordre public et préserver son autorité. Pourtant, son attitude face aux factions, qu'elles soient protestantes ou catholiques, s'avère beaucoup plus complexe.

La répression du protestantisme et ses limites

Dès les premières décennies du XVI^e siècle, François I^{er} fut ainsi confronté à une certaine hostilité. Influencé par sa sœur, Marguerite d'Angoulême, il n'est pas hostile à une réforme disciplinaire du clergé catholique et fait preuve d'une relative mansuétude à l'égard des luthériens. Il ne s'engage dans une véritable répression qu'après l'affaire des Placards (1534), c'est la critique du dogme catholique est assimilée à un crime de lèse-majesté, il décide donc, appuyé par un Conseil favorable à la fermeté, d'une vague d'arrestations qui emmène de nombreux protestants en prison ou en exil. Par la suite et jusqu'à la fin de son règne, il restera fidèle à cette double ligne de conduite : une certaine censure sur les questions de discipline ecclésiastique, mais une intransigeance absolue vis-à-vis de quiconque peut être menaçant. Le renforcement de l'autorité royale se poursuivra sous Henri II.

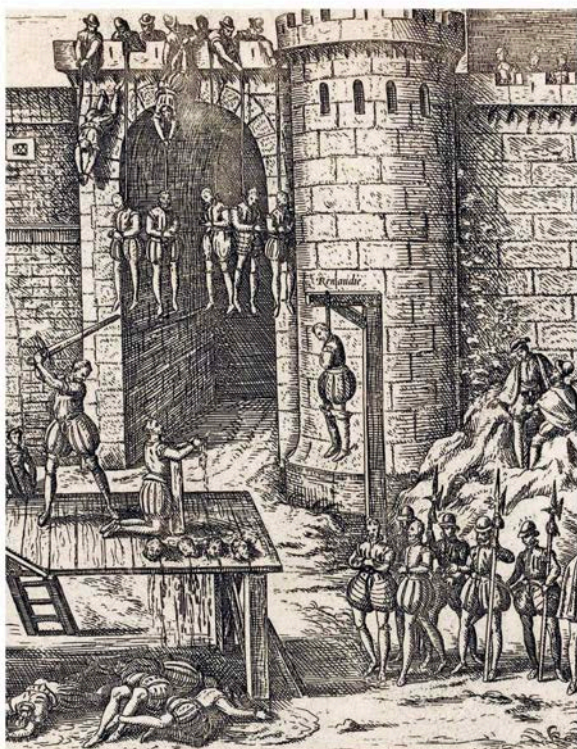
La répression du protestantisme n'est toutefois pas sans limites. À la veille des guerres de Religion et malgré l'hostilité royale à l'égard de la Réforme, environ deux millions de Français se sont déjà convertis. Certes, l'exil a touché dans toutes les régions d'une minorité, mais dans certaines d'entre elles – la basse vallée du Rhône, le Languedoc, le sud du Massif central, les vallées pyrénéennes – les communautés sont solidement implantées, d'autant que cette foi se nourrit de fortes identités locales. En outre, de puissants aristocrates se sont convertis au calvinisme au cours des années 1550, comme Louis de Condé, Antoine de Bourbon ou Gaspard de Coligny. Si les troupes qu'ils peuvent mobiliser sont bien inférieures à celles du roi de France, elles sont suffisantes pour inquiéter la Couronne. Or la répression attise le mécontentement d'une partie de la noblesse et la mort d'Henri II, en 1559 (fig. 2 et cat. 15), quelques centaines de gentilshommes protestants bousculent dans la révolte en mars 1560, avec un projet d'enlèvement du jeune François II, destiné à la suzeraineté à l'influence de ses conseillers catholiques, notamment les Guise. Si cette

1 Pour une présentation synthétique de l'œuvre, voir La Renaissance, 2010, p. 299-308.
2 Mémoires, 2010, p. 299-308.
3 Histoire, 2010, p. 30-31.

Fig. 1
Anonyme, Henri II s'appuyant sur la religion pour donner la paix à la France, huile sur bois, XVI^e siècle, Musée national du château de Chantilly, 1900-10-1.

PARTIS, FACTIONS, ÉTAT

35



Le parti huguenot

HUGUES DAUSSY

Le 24 août 1572, François d'Andelot pénètre dans Orléans, suivi par la consorte de la prison de Condé qui s'empare de la ville dont il fut son quartier général. Cette chevauchée victorieuse est le premier fait d'armes de la grande noblesse réformée et la véritable acte de naissance du parti huguenot dont les racines plongent au tout début de la décennie.

Les premières initiatives

Face à la détermination manifestée par les catholiques zélés à éradiquer l'hérésie, les réformés français n'ont pas attendu que les figures du pouvoir de l'aristocratie convertie au calvinisme prennent en main la résistance pour tenter de coordonner leur action sur le plan militaire. En parallèle aux opérations conduites de manière ponctuelle par des gentilshommes désireux de protéger les fidèles, des embryons d'organisation sont apparus en divers lieux. La conjonction d'événements, qui s'est achevée sur un échec cuisant en mars 1560 (fig. 2 et cat. 15), a démontré la faiblesse des membres de la petite et moyenne noblesse réformée à agir de manière concertée, à l'échelle d'une entreprise qui tendait ses ramifications dans tout le royaume. En Languedoc, à Toulouse, suivent, des bandes armées bien structurées ont vu le jour afin de garantir la sécurité des cultes et des pasteurs. À partir du printemps 1560, les huguenots ont aussi procédé à quelques tentatives d'organisation militaire. L'initiative des institutions ecclésiastiques. Dans des villes d'importance stratégique, comme Nîmes ou Castres, les consistoires ont désigné des chefs de guerre et, à l'échelle supérieure, le synode provincial de Saint-Foy, réuni en novembre 1560, comptant pour les Églises du Haut-Languedoc et du Languedoc, a créé le premier véritable embryon d'un système rationnellement structuré dont l'organisation interne a été calquée sur la pyramide consistoriale synodale. Au sommet, deux chefs généraux appelés « protecteurs » ont été placés à la tête des provinces synodales de Haute et Basse-Guyenne et du Haut-Languedoc. Les colloques, pourvus chacun d'un « colonel », ont constitué le deuxième niveau de la chaîne de commandement, juste au-dessus des Églises, chargées de désigner chacune un capitaine particulier. Sur le plan politique aussi, des initiatives ont été prises afin de porter la voix de la minorité calviniste. Des députés, nommés d'une manière collective par leur représentation, ont été désignés par les synodes provinciaux tenus par les réformés au printemps 1560. Envoyés à la cour, ils ont alors formé un groupe fort d'une douzaine de membres qui a présenté, au cours de l'été, une série de requêtes au roi et à son Conseil au nom de l'ensemble des communautés du royaume. Toutes ces initiatives n'ont toutefois été qu'un prélude

1 Histoire, 2010, p. 303-305.
2 Histoire, 2010, p. 303-305.

Fig. 1
Pierre-Thomas LeClerc, L'Évacuation d'Orléans, 1684, cat. 25.

PARTIS, FACTIONS, ÉTAT

41

10



Politique chevaleresque :

JOUTES ET TOURNOS À LA COUR PENDANT LES GUERRES DE RELIGION

MARINA VIALLO

À

la Renaissance, les tournois et autres jeux chevaleresques qui y étaient associés faisaient partie des spectacles publics les plus importants de la cour de France. Durant tout le ^{xv}^e siècle, ils ponctuaient ainsi très régulièrement la vie de l'aristocratie, de la petite joute improvisée entre amis dans la cour d'un château jusqu'aux fastueux événements royaux, longs de plusieurs semaines et à dimension plus internationale. À la cour, les tournois accompagnaient ainsi mariages, baptêmes, visites diplomatiques, victoires militaires, entrées royales et souverainement, faisant partie intégrante des fêtes ordinaires des souverains et courtois français.

Joutes et tournois à la française

Les tournois pratiqués à la cour de France tout au long du ^{xv}^e siècle étaient d'une grande variété, à la fois dans leur format et dans les types de combat. La très grande majorité d'entre eux suivaient la forme du pas d'armes, développée au ^{xv}^e siècle, qui consistait dans sa structure la plus simple en un groupe de deux ou trois chevaliers, qui menaient au défi des affrontements extérieurs, appelés versités. Ces tournois se suivaient une forme très ritualisée, avec une succession plus ou moins longue d'épreuves à cheval ou à pied, quand d'autres intégraient leurs combats dans des scénarios élaborés sur mesure en scène par les grands maîtres de la cour. Si ces tournois s'inscrivaient ainsi dans l'ambition de la guerre réelle, d'autres s'intégraient dans des scénarios inspirés de la littérature chevaleresque, de l'histoire et de la mythologie antiques ou bien évoquaient l'orient et les nations du monde. Discours, costumes, actions, chants, musique et effets spéciaux venaient alors, en accord avec le thème choisi, agrémenter ces fêtes et les transformer en grands spectacles, qui intégraient souvent des allégories morales et politiques en rapport avec l'actualité du moment.

Parmi les combats à cheval, la reine des épreuves restait la joute à la lance, dite « en l'air », car courue de part et d'autre d'une longue barrière séparant les combattants. Les joutes « en l'air », sans cette barrière, étaient aussi très appréciées, combattues le plus souvent à la lance puis à l'épée, imitant l'entraînement typique de la cavalerie lourde sur le champ de bataille, où les chevaliers commençaient par une charge à la lance avant de combattre au corps à corps. Les Français appréciaient aussi énormément les combats collectifs, par groupes de deux ou à la fois. La malice, encore simplement appelée « tournoi » au ^{xv}^e siècle, car elle reprenait l'épreuve des origines, voyait ainsi deux factions de chevaliers s'affronter dans une simulation de bataille, le plus souvent à la lance.

Fig. 1

Cartonnet des chevaliers bretons et normands à Bayeux, fragment de la tapisserie des Vikings, vers 1060, France, musée des Offices, inv. Ar.2.18, n. 470, détail.

GOUVERNER EN TEMPS DE GUERRE CIVILE

101



Colonies françaises au Nouveau Monde

(1555-1580)

FRANK LESTRINGANT

D

es les premiers années du ^{xv}^e siècle, dans le village de Saint-Cast au nord, dans celui de Cabot au sud, les Français prennent pied en Amérique : de Terre-Neuve au Brésil, ils tentent le littoral du Nouveau Monde, pêcheurs de marais ou les bords du « petit Nord », qu'ils fréquentent dès le début du ^{xv}^e siècle, bien avant les voyages de Jacques Cartier et même de Colombo, négociants du pauvre breton, ou bois de brésil – un bois de teinture rouge sang.

Au Brésil, de 1556 à 1560, Nicolas Durand de Villegaignon, le chef de la « France Antartique », implantée en baie de Guanabara, site du futur Rio de Janeiro, tente de tirer parti d'une série d'échecs antérieurs, qui remonte au premier tiers du siècle, avec la présence de « brachement » ou intermédiaires – dissimulés dans la population indienne, et qu'une disparition peu avant le règne de Marie de Médicis, avec la chute de la « France équinoxiale » de Saint-Louis du Maranhão. C'est dans cette série géographique que la France a appris, avant de coloniser, du moins à commencer avec les peuples du Nouveau Monde, grâce aux truchements, de jeunes matelots confisqués aux tribus indiennes, qui servaient ensuite d'intermédiaires pour la traite des bois de teinture. Au Brésil les Français sont entrés dans la familiarité du Nouveau Monde, apprenant la langue des Indiens, adoptant, pour leurs aliments, le « doucette » ou caca de bœuf, l'écaille du bœuf, le bœuf en quelques sortes, et, pour donner à l'élevage de la vigne, le bœuf de couleur. C'est à la reconnaissance de la côte de la Floride par le capitaine Jean Ribault, bientôt suivi de René de Laudonnière, qui tente de faire alliance avec les Indiens Timucua (Fig. 1), elle prépare la voie à l'implantation durable des Espagnols, mais réserve pour la France que la destination perdue des quatre années 1560-1565.

La zone d'expansion visée se déplace, selon les époques, de Tadoussac au nord à Rio de Janeiro au sud, de la rive septentrionale du Saint-Laurent, jusqu'au tropique du Capricorne. Dans l'ordre, les trois principales implantations sont celles du Canada, du Brésil et de la Floride, les premières de 1554 à 1562, sous le commandement de Jacques Cartier puis de Ribault, le deuxième en 1565-1566 sous celui de Villegaignon, et le dernier sous l'autorité concurrente de Jean Ribault et de René de Laudonnière. Au fil de trois décennies successives, et sous trois monarques différents, François I^{er}, Henri II et Charles IX, trois hypothèses distinctes quant à l'implantation d'un empire français au Nouveau Monde sont envisagées tour à tour. Au Canada l'objectif climatique avait été sous-estimé, et les rudes hivers de 1536 et 1542, où le scorbut décima la colonie, furent la cause de l'abandon. Au Brésil, le discord religieux, prélué aux guerres de Religion, se conjugua à la réplique portugaise pour faire sombrer, une lettre à peine après se

Fig. 1

Virginie Ribault et Floride Jeanne d'Albion, gravure sur bois de Jeanne d'Albion, vers 1560, France, musée des Offices, inv. Ar.2.18, n. 470, détail.

GOUVERNER EN TEMPS DE GUERRE CIVILE

102

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



LES MONTMORENCY

† Connétable Henri 1^{er} de Montmorency

Armure d'Henri de Montmorency, 1550-1560.
Travail français.
Fer forgé, mailles, gravé à fleur de lis, doré.
H. 180, l. 170, p. 44 cm.
Provenance : ancienne collection
du musée de l'Armée.
Paris, musée de l'Armée, G 41.

Deuxième fils du connétable Anne de Montmorency, il est connu d'abord sous le nom de comte de Damville et devient duc de Montmorency à la mort de son frère François II, en 1579. Gouverneur de Languedoc à partir de 1563, maréchal en 1566, il combat dans l'armée royale pendant les premières guerres de Religion, avant de prendre la tête du soulèvement des Malcontents dans le Sud à la fin de 1574. Lui-même est catholique, mais il s'approche à Catherine de Médicis d'avoir empoisonné son frère François II, et c'est pourquoi il se montre favorable à un rapprochement avec les huguenots. Henri II, qui a réussi à faire en sorte qu'il ne reprenne pas les armes lors du soulèvement de 1577, tente de l'écarter du Languedoc et finit par le démettre de ses fonctions de gouverneur en 1585. Montmorency s'allie alors à Henri de Navarre pour combattre la Ligue et il affronte notamment les Joyeux. En janvier 1595, Henri II, aux abois, lui rend officiellement le titre de gouverneur de Languedoc. Il est nommé à la fin de 1597 et il lui est accordé la dignité de connétable de France en décembre 1598.

N. L. R.

† Connétable Anne de Montmorency

Armure d'Anne de Montmorency, 1550-1560.
Travail français.
Fer forgé, mailles, plaqué d'argent, repoussé et doré, vers 1550.
H. 170, l. 170, p. 44 cm.
Provenance : ancienne armure
du duc de Lorraine, de l'Yvetot au château de Vincennes.
Paris, musée de l'Armée, 20150.103 / G 41.

Le connétable porte une armure maille, pouvait être utilisée pour le combat à la lance, mais transformable en harnois de chevalier en ajoutant les défenses du jupon et un mentonnet fermé par une bourguignotte dégageant le visage.

Avec celle de Guise, la famille de Montmorency est sans doute l'une des plus puissantes qui ont animé les guerres de Religion dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Et au sein de cette dernière, la figure la plus éminente est celle d'Anne de Montmorency, Compagnon de Jean du futur François II à partir de 1550 ou 1553, il effectue une extraordinaire carrière à la cour de sa sœur, comme grand maître, connétable et protecteur du Conseil. Degradeur au mois de juin 1561, il ne revient en faveur qu'avec l'accession au trône d'Henri II. Il a perduré à l'événement de France II qui amène le triomphe des Guise. Au début des années 1560 avec cinq fils, trois neveux (des frères Chabot) et trois gendres, il est un chef de clan redoutable. Toutefois, ce dernier est miné par la division religieuse. Des Chabot sont protestants. En avril 1563, il forme avec Saint-André et François de Guise le « triumvirat » partisan de l'absolutisme catholique. Sans avoir jamais retrouvé le premier plan, il meurt en 1567 des suites des blessures reçues à la bataille de Saint-Quentin.

G. M.

Dès l'avènement de François II en 1560, ses oncles François de Lorraine, duc de Guise, et Charles, cardinal de Lorraine, entrent au Conseil, exerçant une forte influence. La conjuration d'Amboise en 1560, menée par des protestants pour écarter les Guise du pouvoir royal, donne lieu à une violente répression et contribue à accroître les tensions. La mort de François II, le 5 décembre 1560, place sur le trône Charles IX, encore mineur, ouvrant une période de régence de Catherine de Médicis, marquée par une politique de dialogue entre les partis. Mais les tentatives de conciliation (états généraux d'Orléans en 1560, colloque de Poissy en 1561 et d'édit de Janvier en 1562) sont un échec. Aux divisions religieuses se superposent des rivalités politiques entre les grandes familles de la noblesse et des conflits sociaux dans une période de grave crise française. Ces tensions aboutissent au déclenchement de la première guerre civile en mars-avril 1562, accompagnée d'une vague d'iconoclasme. Pour les protestants, le massacre de Wassy, le 1^{er} mars 1562, marque le début des hostilités, tandis que les catholiques considèrent la prise d'Orléans le 2 avril par Louis I^{er} de Condé comme le commencement du conflit. C'est la première guerre civile marquée le début d'une période de quarante ans d'affrontements armés en France.

De l'art de commencer une guerre

18

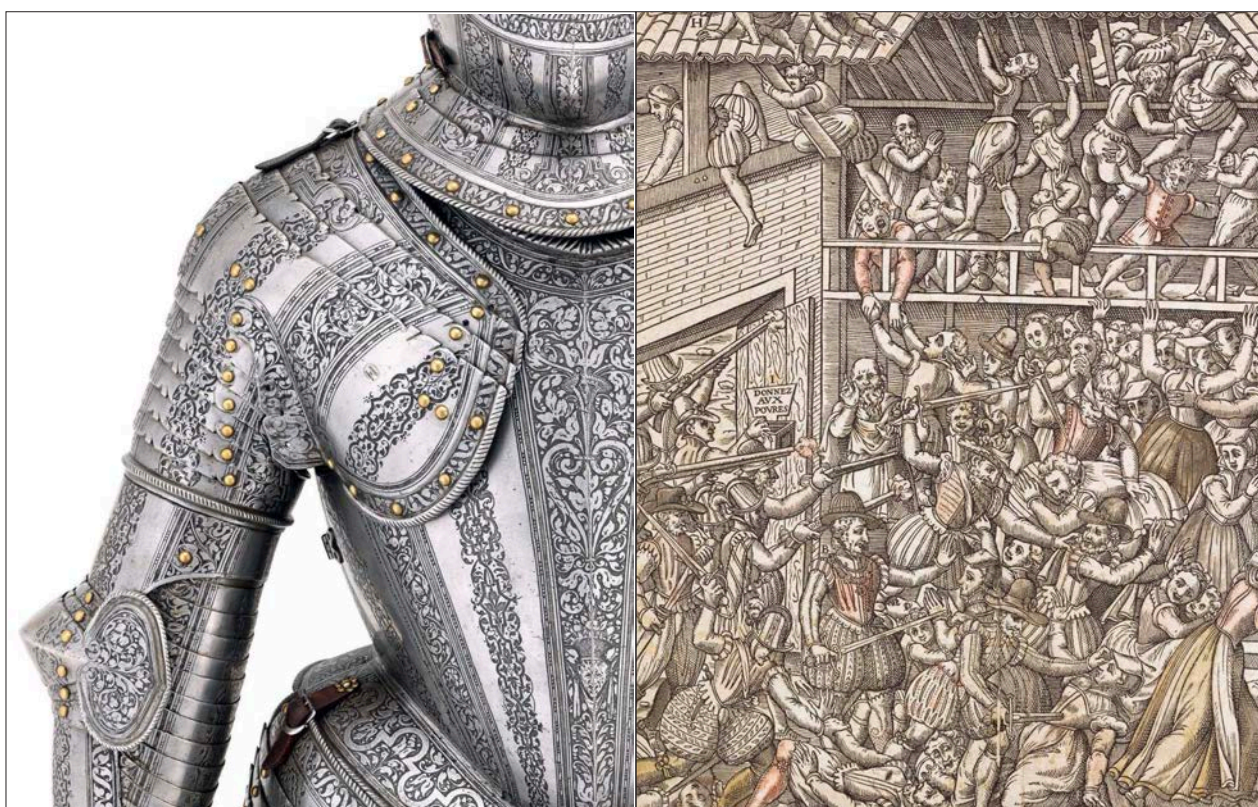
*Bourguignotte portée
par Anne de Montmorency
lors de la bataille de Dreux*

Vers 1550
France
Fer forgé et doré, laiton
H. 42, l. 35, p. 40 cm.
Paris, musée de l'Armée, G 412
Paris 1993, p. 37

Le monogramme « AM » répété six fois sur cette défense de tête atteste de son appartenance à Anne de Montmorency. Océan-ciel à l'âge de soixante-neuf ans, est tourné à la mâchoire, perd deux dents et est fait prisonnier par le parti protestant lors de la bataille de Dreux le 19 décembre 1562. Le masque de la bourguignotte est percé sur la cote gauche d'un impact de 2 cm provoqué par le projectile d'une arme à feu portative. Le connétable (chef des armées) n'en porta pas moins sa carrière jusqu'en 1567.

M. V.





- Généalogie simplifiée
des grandes Maisons
Chronologie générale
- 10 Préface
Ariane James-Sarazin

Essais

- 14 CARTE La diffusion de la Réforme
en Europe

CROYANCES ET CONVICTIONS

- 19 Être protestant
Hugues Daussy
- 25 Être catholique
Nicole Lemaitre

PARTIS, FACTIONS, ÉTAT

- 35 La monarchie face aux factions
Laurent Bourquin
- 41 Le parti huguenot
Hugues Daussy
- 47 Moyenneurs, Malcontents
et Politiques
Laurent Bourquin
- 53 La Ligue
Nicolas Le Roux
- 57 CARTE La France ligueuse 1578-1597

VIOLENCE ET GUERRE

- 61 Armement et tactique
en temps de guerre civile
Olivier Renaudeau
- 69 Violences d'en haut,
violences d'en bas.
Un pays sous tension
Philippe Hamon

- 75 La Saint-Barthélemy.
Traumatisme protestant
et échec catholique
Philippe Hamon
- 81 Les régicides
Nicolas Le Roux
- 87 L'Europe s'en mêle
Bertrand Haan
- 93 Guerre de mots et d'images
Florence Butlay
Tatiana Debbagi Baranova

GOUVERNER EN TEMPS DE GUERRE CIVILE

- 101 Politique chevaleresque:
joutes et tournois à la cour
pendant les guerres de Religion
Marina Vialon
- 107 L'irrésistible marche de l'État.
La monarchie et ses institutions
pendant les guerres de Religion
Olivier Poncelet
- 113 L'articulation des griefs
politiques, sociaux
et religieux de la noblesse
face au pouvoir royal
Julien Broch
- 119 Ambitions européennes
Bertrand Haan
- 125 Colonies françaises
au Nouveau Monde (1555-1580)
Franck Lestringant
- 131 La Cosmographie universelle...
de Guillaume Le Testu
Jean-François Dubos
- 137 Le difficile retour à la paix
Michel de Waele

Biographies

- 144 La collection d'armures
d'Ambras
- 146 Les Bourbons
- 152 Les Châtillon-Coligny
- 154 Les Lorraine et Guise
- 164 Les Montmorency
- 167 Les Valois
- 175 Les hommes d'État
et autres acteurs
- 181 Les acteurs extérieurs

Catalogue

- 190 La foi déchirée
- 202 La France en ses frontières
- 206 De l'art de commencer
une guerre
- 218 Violences et massacres
- 232 Armement et tactique
- 246 Ambitions lointaines
- 264 Quand l'Europe s'en mêle
- 272 La guerre des esprits
- 288 Gouverner en temps
de guerre civile
- 308 Faire trêve
- 322 Factions
- 330 Tuer son roi
- 336 Reconciliations?
- 344 Et après...

Annexes

- 350 Orientations bibliographiques
- 354 Index
- 358 Crédits photographiques

Les guerres de Religion

1559-1610
LA HAINE DES CLANS

A Musée
de l'Armée
Invalides

in fine

in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr